

Sécheresse en Somalie

Autor(en): **Chevallaz, Madeline**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **84 (1975)**

Heft 4

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-683633>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Sécheresse en Somalie

Madeline Chevallaz

Las Anod: un nom qui sonne comme le glas

A Las Anod, en Somalie, à deux pas de l'Éthiopie, le premier président de la République fut assassiné. Non loin de là, des luttes meurtrières ont lieu de temps en temps. La frontière est peu claire et les Somali estiment que le territoire éthiopien où vivent ceux de leur race leur appartient de droit.

C'est à Las Anod enfin, que s'est créé un des camps de réfugiés les plus tristes de Somalie. Il y en a 17 dans le pays, chacun de 5000 à près de 20 000 victimes de la sécheresse. Rien qu'à Las Anod, on trouve 13 434 personnes, des femmes et des enfants surtout, répartis en 21 villages. Chacun a son comité. Deux puits seulement. La région a bien de l'eau en sous-sol, mais il faudrait forer dans le rocher. Il est à peine recouvert d'une fine couche de terre.

L'insupportable

La Somalie a 75 % de nomades. Lors de leur afflux dans les camps créés en décembre 1974, on s'est rendu compte que bien des gens ignoraient même que leur pays avait un gouvernement. Rien d'étonnant, il y a des milliers de kilomètres carrés de brousse. Il a fallu cette sinistre sécheresse de 3 ans pour rassembler tant de gens qui erraient depuis des années à la recherche d'espaces herbeux de plus en plus rares, avec un troupeau décimé de jour en jour un peu plus pour arriver à néant. Il a fallu vaincre une fierté native et typiquement somali pour se décider à demander de l'aide.

Souvent, il était trop tard. Dans les dispensaires du camp, j'ai vu des dizaines de tout petits agoniser. Un bébé la tête renversée en arrière que sa mère essaie en vain de ramener à la verticale. Trois petits à terre gémissent doucement. Un autre qui tient encore assis n'a même plus la force de chasser ses mouches. Sa mère assiste un autre enfant étendu et le recouvre entièrement d'un pan d'étoffe, lentement, lente-

ment, résignée.

Les larmes vous giclent dans l'œil et puis la colère contre nous, les trop nourris, monte, monte.

Une lutte pied à pied

Le gouvernement du Président Siad, l'armée, la police, le Croissant-Rouge somalien conjugent leurs efforts. Pour les 17 camps, il faut 6 tonnes de lait par jour et 50 000 kg de riz, sans compter le reste. Deux fois par jour, la radio de chaque camp transmet les besoins au centre gouvernemental de Mogadiscio.

La Croix-Rouge s'est chargée de la distribution du lait, de l'envoi de couvertures, des médicaments qui manquent.

Au dépôt, un délégué du Croissant-Rouge et celui de la Ligue des Sociétés de la Croix-Rouge comptent les ballots qu'on charge sur un camion. Un petit maigrichon empoigne à lui seul un paquet de 131,5 kg. Il refuse d'être aidé. Que c'est fier, ces Somali. Ils chantent en scandant les mots pour s'encourager sous le soleil

Répondant à l'appel à la solidarité internationale que le Gouvernement de Somalie avait lancé en début d'année, la Confédération et la Croix-Rouge suisse ont affrété un avion qui a quitté la Suisse le 6 janvier 1975, emportant 20 tonnes de lait en poudre, 1 million de comprimés pour la purification de l'eau, 500 000 tablettes de Mexaforme. Ces secours ont été remis au Croissant-Rouge somalien qui, de concert avec les autorités somaliennes, assure l'assistance de quelque 70 000 personnes déplacées accueillies dans des camps de réfugiés ainsi que l'exploitation de stations de lait. La journaliste suisse Madeline Chevallaz a eu l'occasion de visiter une partie de ces camps au courant du mois de mars dernier. La Rédaction

torride «Fachkahouadoum Daboï», «fille, ta maison est brisée», ce qui veut dire en fait, «maintenant tu es mienne».

Et nous qu'avons-nous donné? 20 tonnes de lait en poudre, 5 boîtes de 1 million de tablettes de halazone purificateur d'eau, 555 000 tablettes de Mexaforme contre les diarrhées, 40 000 couvertures. D'autres pays contribuent plus largement encore, par des envois de riz, de farines lactées.

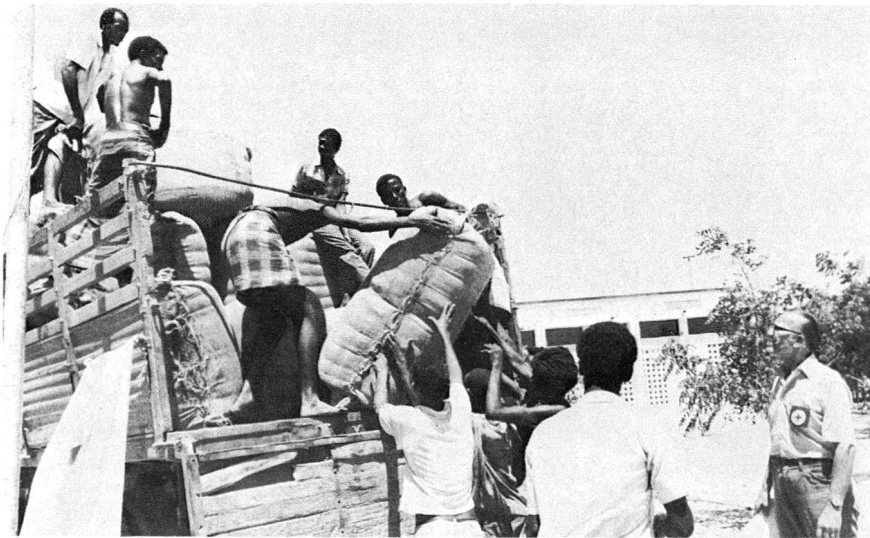
A Las Anod, 20 enfants sont morts aujourd'hui. Notre avion s'éloigne et du ciel on voit les innombrables huttes plantées à 6 mètres les unes des autres dans une géométrie magnifique. Vu du ciel... Mais de la terre, c'est des tragédies muettes, et un effort gigantesque à soutenir pour surmonter l'épreuve et réintégrer les nomades dans une vie normale. Le gouvernement s'y attelle déjà. On créera des coopératives de pêcheurs et d'agriculteurs. Pour que pareille tragédie ne décime plus les Somali.

«De mémoire d'homme», me dit un tout vieux sans dents, «on n'avait jamais vu ça.»

Ces fourmis par milliers: les tentes des réfugiés de Ligné.



Photos Madeline Chevallaz



Les couvertures offertes par la Suisse sont chargées à destination des camps, accompagnées d'une liste qui reviendra dûment signée et vérifiée par le Croissant-Rouge et les employés du gouvernement des camps.

Une équipe à connaître

Pas d'illusions à se faire en Somalie: les 17 camps de réfugiés de la sécheresse sur des milliers de kilomètres carrés de brousse aride font prévoir encore des années dures jusqu'au redressement de la situation. Mais heureusement, stimulée par le gouvernement du général Jaale Siad Barré, la Somalie bouge. Dans tous les domaines. Le Croissant-Rouge est sur la brèche, mené par des hommes qu'il vaut la peine de connaître. En voici quelques-uns:

Perdu en brousse

Muse Mohamed Farad, un des volontaires du Croissant-Rouge, a fait six mois de brousse pour la campagne d'alphabétisation et de développement rural. Les écoles ont été fermées dès août et 20 à 30 000 élèves de 14 à 18 ans sont partis suivre les nomades ou pour les camps de réfugiés. Muse Mohamed Farad a enseigné les premiers soins et l'hygiène:

— «J'ai vécu dans une famille de 8 enfants qui m'a entretenu. Un jour où je venais de soigner un gosse atteint de rougeole et un blessé, je me suis perdu. Pendant trois jours, j'ai erré, sans manger, entendant les hyènes proches... Heureux de ne m'être pas égaré définitivement. Mais je repartirai à la première occasion. Le travail en brousse est vital: le 75 % de la population somali se compose de nomades.»

Des victimes en foule

— «Ce qui me frappe, dans les catastrophes dont j'ai été témoin», dit Saed Mohamed Ali, «c'est le nombre inouï — impensable pour ceux qui n'ont rien vu de près — des victimes. Etudiant en médecine en Tanzanie, je me suis occupé des sinistrés des inondations: 150 000. En Somalie, les victimes ces jours atteignent le nombre de 200 000, la population entière d'une grande ville! Training officer, je suis

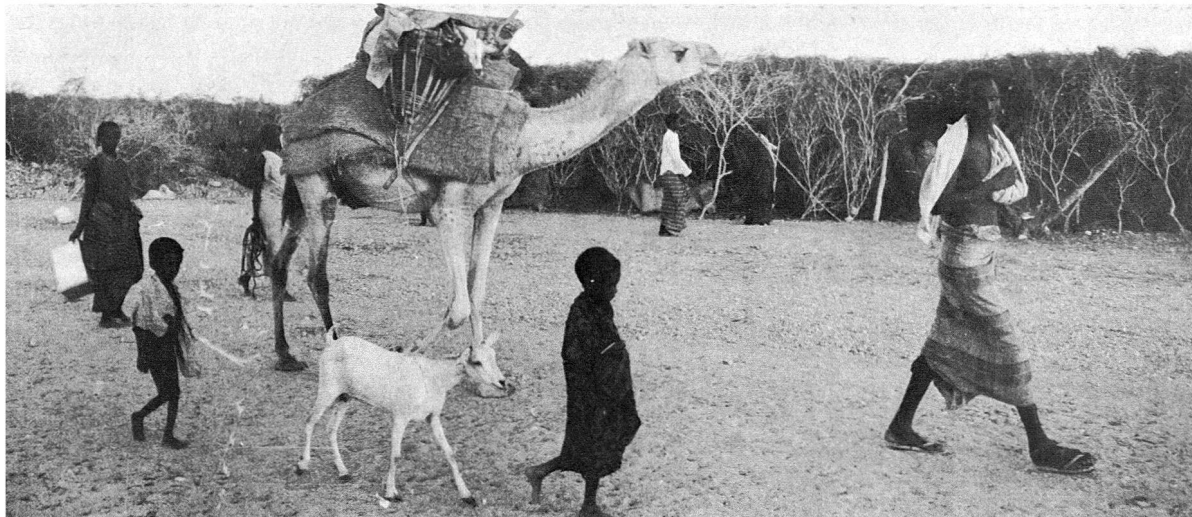
content de voir que ça 'boum'. Rien ne traîne longtemps dans les dépôts, biscuits hollandais, lait suisse et autrichien, remèdes, couvertures de votre pays. Tout est enregistré à l'arrivée, daté, compté. Une liste est donnée au convoyeur. Elle est vérifiée à l'arrivée au camp, tamponnée et m'est retournée. Le pire qui puisse arriver, c'est des «trous» dans les denrées ou les remèdes qui n'arrivent pas. Pour l'instant, ça roule. Mais les secours seront-ils continus jusqu'à la fin du drame?»

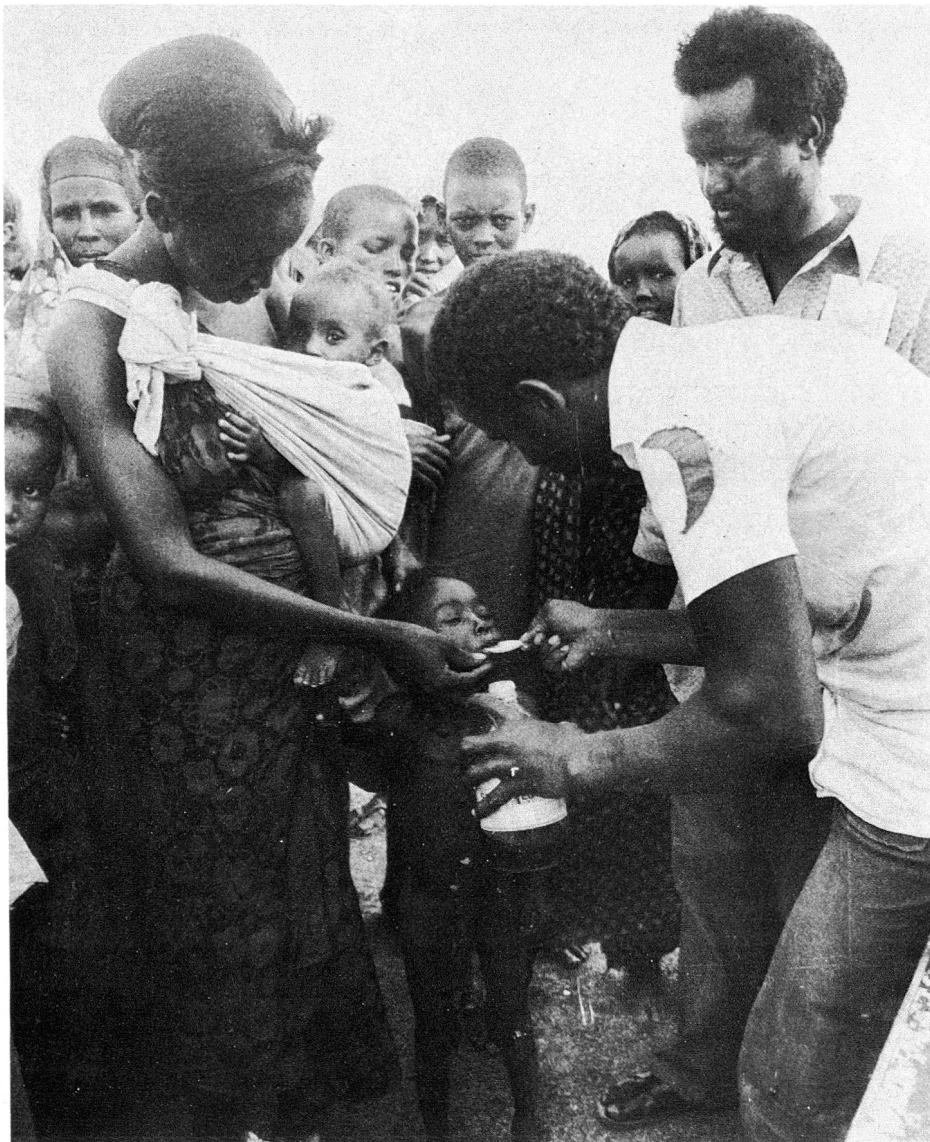
Sauver: une petite partie du travail. Le reste...

Capitaine d'aéronautique, Mohamed Jamal a été assigné par l'armée au Croissant-Rouge dès que l'état d'urgence a été décrété. Son père a été tué dans la guerre d'indépendance. Sa mère aussi. Mais, étendue par terre, elle a pu tout de même protéger son enfant. Jamal a été trouvé, éduqué dans un collège d'orphelins.

— «Après 5 ans de médecine à Leningrad, je parle russe, bien sûr, mais aussi italien,

Ce qui reste d'un troupeau appartenant à des Nomades.





Un volontaire du Croissant-Rouge somalien nourrit un tout petit.

Puisse votre pays...

Le Docteur Hassan, fameux cardiologue, se donne en plein au Croissant-Rouge. Président, à 6 h. 30 il est au bureau, à 8 h 30, il prend part à la réunion du comité de lutte contre la sécheresse au niveau national.

— «*Et deux fois par jour*», dit-il, «*nous sommes en rapport par radio avec les 17 camps. Plus de 2000 personnes ont été instruites par nos soins. D'autre part, 150, bientôt 180 volontaires travaillent dans les camps, préparant le lait, soignant, veillant à l'hygiène.*»

Et les difficultés foisonnent en Somalie: à Las Anod, par exemple, il faut forer le rocher pour creuser des latrines. Mais comme il n'y a pas de perforatrice... Ailleurs l'eau est rarissime. A Liglé, le camp arrive maintenant à plus de 20 000 sinistrés. Il n'y a qu'un médecin attiré au camp en plus du médecin régional.

— «*Nos services Croissant-Rouge doivent sans cesse parcourir le pays. Certains camps sont à 1500 kilomètres de piste de Mogadiscio. Notre Croissant-Rouge est aussi présent sur les chantiers de bénévolat, nombreux en Somalie. Chaque citoyen y donne ses heures de congé. Des édifices entiers ont été bâtis. Une immense plantation d'arbres se fait pour arrêter l'avance menaçante des dunes. Et je ne compte pas les campagnes de vaccination où nous travaillons. Nos services enquêtent en ce moment dans les camps pour s'informer des désirs des réfugiés, tous nomades au bétail perdu. Vont-ils se vouer à l'agriculture ou aux coopératives de pêcheurs que nous sommes en train de mettre sur pied? En attendant la fin de la sécheresse aiguë, alors que nos camps n'arrêtent pas de s'emplir, il faut intensifier les efforts. Puisse votre pays établir une coopération à long terme avec nous qui en avons tant besoin pour arriver à vivre!*»

arabe et somali. Je visite les camps, un jour à 1500 kilomètres de Mogadiscio, le lendemain à 1000, mais dans une autre direction. Ce qui me frappe dans ce travail, c'est que sauver ne suffit pas. Il faut fortifier encore longtemps les victimes de la sécheresse. J'étais en stage dans un camp de Garowe. Nous avons sauvé de la mort un garçon de 9 ans qui me suivait partout et m'appelait oncle. Il s'appelait Abdimahad. La malaria soudain l'a pris et tué comme une mouche. Notre tâche est plus ardue qu'il ne paraît aux profanes. Heureusement, en Somalie en ce moment, le patriotisme est si fort et nous stimule.»

Un tableau génial

Américain, parlant russe, homme de Croix-Rouge depuis 24 ans, Georges Peterson est délégué de la Ligue. Il s'est inventé un tableau génial à la fortune du pot, à l'aide de feuilles reliées par du scotch et déjà fatigué par l'usage constant qu'on en fait. Grâce à lui, Georges Peterson peut dire sur le champ combien il

reste des diverses provisions, remèdes et couvertures, quand, combien et où ils ont été distribués et de quel pays ils proviennent. Il maîtrise ainsi le problème No 1 de son boulot. Mais loin de se prendre pour un deus ex machina, Georges Peterson est modeste.

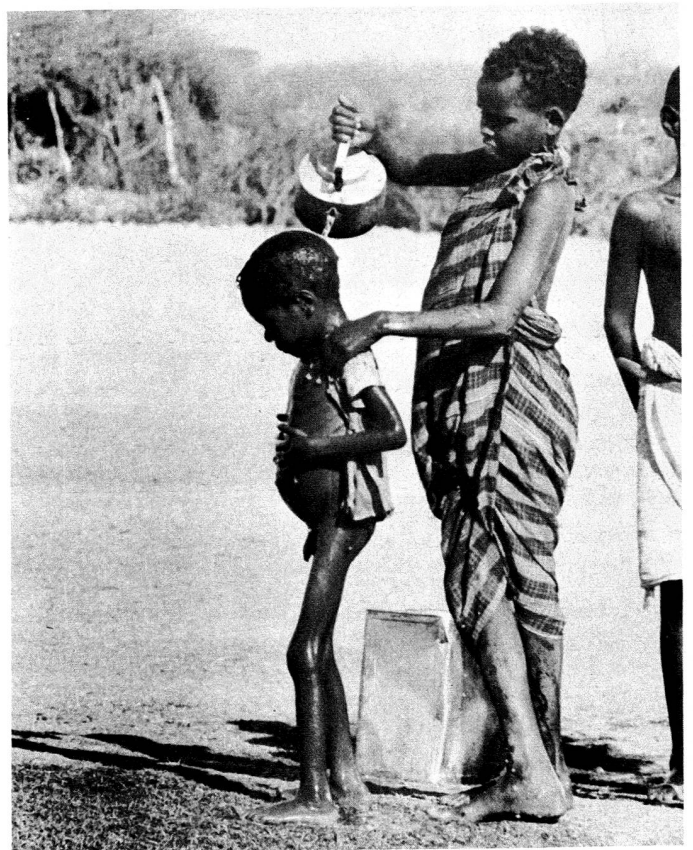
— «*Il manque de tout en Somalie, sauf d'un esprit solidaire et du goût de la lutte. Le dynamisme m'a frappé. Et j'en ai vu des catastrophes dans ma vie.*»

Fils d'un mineur avec 8 enfants, Georges a eu une enfance dure:

— «*Mais ma mère malgré ses difficultés était toujours heureuse. On peut être content avec si peu. Comme tant de nomades ici. J'ai été dans la 'Navy', dans les affaires et pour mon bonheur, dans la Croix-Rouge assigné aux désastres. J'en ai vu, un peu partout. Dans tous les pays, sous toutes les latitudes, les besoins sont les mêmes: il faut nourrir, vêtir, soigner. Ce qui diffère en revanche, ce sont les mentalités, si opposées parfois dans un même pays suivant les régions. Comprendre, s'adapter aussi bien aux responsables qu'aux victimes, voilà le hic du métier.*»



L'ordre règne dans les camps.



L'hygiène aussi!